

GNATON. Ce que nous avons fait? Phédria et Chérée ne vous connaissaient pas; je leur ai peint vos mœurs, je vous ai loué selon vos actions et vos mérites, et j'ai tout obtenu.

THRASON. C'est bien, je te suis obligé. Je ne vais nulle part, qu'on ne m'adore.

GNATON, à Phédria et Chérée. Je vous disais bien qu'il a toute l'élégance attique.

PHÉDRIA. Tu n'as rien oublié. Allez-vous-en par là. (*Aux spectateurs*) Et vous, portez-vous bien et applaudissez.

GNATO. Quid! Isti te ignorabant. Postquam eis mores ostendi tuos, Et collaudavi secundum facta et virtutes tuas, Impetravi.

THRASO. Bene fecisti. Gratiam habeo maximam.

Numquam etiam fui usquam, quin me omnes amarent plurimum.

GNATO. Dixin' ego vobis in hoc esse Atticam elegantiam?

PHÉDRIA. Nil prætermissum est. Ite hac. Vos valete, et plaudite.

FIN DE L'EUNUQUE.

NOTES

SUR L'EUNUQUE.

(1) Le titre de cette comédie ne nous est pas parvenu en entier. Il n'y est point fait mention de la somme que Térence reçut pour cette pièce. Suétone nous apprend qu'elle se monta à huit mille pièces, c'est-à-dire deux cents écus, somme très considérable pour ce temps-là. Donat assure que *l'Eunuque* fut jouée deux fois dans un jour la seconde fois qu'on la donna, et qu'elle fut annoncée ainsi, *Terentii Eunuchus*, ce qui était une marque d'honneur : honneur que le poète prend plaisir à rappeler dans son prologue, vers 20. Lorsqu'un poète était connu avantagement, on le nommait avant sa pièce; au lieu qu'on plaçait le nom de la pièce avant celui de l'auteur, lorsqu'il n'avait pas encore de célébrité. Donat, en faisant l'éloge de cette comédie, remarque qu'elle se soutient dans toutes ses parties; qu'il n'y paraît en aucun endroit que le poète se soit endormi de fatigue, qu'il divertit par des plaisanteries, instruit par des exemples utiles, et reprend les vices plus vivement que dans toutes ses autres pièces. L.

(2) *Il vint à bout d'assister à la répétition.* — Ce passage jette de la clarté sur celui du prologue de l'Andrienne, *spectandæ, an exigendæ sint prius*. Il nous apprend un usage assez raisonnable des magistrats de Rome. Lorsqu'ils avaient examiné en particulier une pièce, qu'ils l'avaient achetée, ils en faisaient faire des répétitions dans leurs maisons. Ils y admettaient apparemment des gens de goût. Mais pourquoi y laisser entrer des poètes rivaux?

(3) *Colax.* — *Colax* est un mot grec qui signifie flatteur.

(4) *Mais qu'il ait su que ces pièces eussent été déjà mises en latin, c'est ce qu'il nie.* — Comment se peut-il qu'un poète comique ne connût point les comédies de Plaute et de Nævius? Les livres étaient chers, et Térence était pauvre; mais l'ami de Lélius et de Scipion pouvait consulter leur bibliothèque.

(5) *Que faire donc?* etc. — Il est facile de voir que Phédria continue l'entretien qu'il vient d'avoir avec Parmenon avant d'entrer sur la scène. Son discours n'est point suivi; il l'interrompt par des réflexions. Chaque petite phrase indique les divers sentiments qui l'agitent.

(6) *Réfléchissez, mon maître,* etc. — Muret et beaucoup d'autres commentateurs, et madame Dacier elle-même, font dire ce vers : *Proin tu,* etc., à Parmenon. On a suivi Donat, qui l'attribue à Phédria. Le sens en paraît plus naturel. Parmenon peut-il raisonnablement dire à Phédria : *Faites des réflexions sérieuses,* et ajouter tout de suite que *la prudence est inutile en amour?*

(7) *Si je l'ai ordonné.* — Thaïs se garde bien de dire : *Si je vous ai refusé ma porte;* elle se sert du mot *feci,* qu'on a traduit par *si je l'ai ordonné.* Ce mot ne rappelle point à Phédria l'idée désagréable du refus. Parmenon s'aperçoit de la ruse, et appuie fortement sur cet outrage; *exclusisti hunc foras.* Il y joint même l'ironie.

(8) *On peut taire ceci.* — Pour sentir la finesse de ce mot de Parmenon, il faut observer, comme on l'a déjà fait dans l'Andrienne, que les femmes qui sortaient de leur pays étaient réputées de mauvaise vie.

(9) *Jadis, dans les premiers siècles.* — Quoique Athènes soit le lieu de la scène, ce sont les mœurs romaines que Térence dépeint. Dans les siècles d'ignorance, le métier de parasite était facile à Rome. Il suffisait d'être bouffon ou patient, pour être admis aux tables.

(10) *Encore sur tes jambes, Parmenon.* — Lorsque Gnaton a demandé à Parmenon comment il se porte, *quid agitur?* la réponse de Parmenon, *statur, sur ses jambes,* a dû piquer le parasite. Il y a quelque apparence qu'il veut le piquer à son tour, en lui répétant le mot *stas.* Voilà pourquoi on l'a traduit : *Encore ici sur tes jambes!*

(11) *Où il est en garnison.* — Les jeunes Athéniens qu'on destinait au service militaire s'enrôlaient à dix-huit ans. On les employait un an à garder la ville. La seconde année, on leur confiait la garde des châteaux et des places de l'Attique et du port. Ainsi Chérée était âgé de dix-neuf ans, puisqu'il était en garnison au port, où il est présumable qu'ils pouvaient obtenir des

congés de quelques jours. Cette remarque et ces paroles de Parmenon, *miror,* etc., paraissent inutiles à présent, mais elles deviendront importantes dans la suite. On prie le lecteur de ne les point oublier.

(12) *En quelque endroit qu'elle soit, elle ne peut rester longtemps cachée.* — Exagération de jeune homme qui croit que l'objet de sa passion est comme le soleil, que son éclat découvre à tous les yeux.

(13) *Mes yeux sont dégoûtés de ces beautés de tous les jours.* — Térence a dit : *Tædet quotidianarum harum formarum;* il emploie exprès ces trois désinences pour marquer le dégoût.

(14) *Mais je ne savais pas que Thaïs fût notre voisine.* — Chérée ignorait que Thaïs demeurât près de sa maison, parcequ'il était en garnison au Pirée. Par la même raison, il ne la connaissait pas.

(15) *Ne l'avoir jamais vue!* — Chérée, avec une exclamation qui exige qu'il élève la voix, se plaint de n'avoir jamais vu Thaïs. Cette circonstance est très importante; sans elle l'intrigue de Chérée n'aurait pas lieu. Il fallait que le spectateur en fût instruit. Mais afin qu'il ne se doute pas que c'est pour lui que Chérée dit *ne l'avoir jamais vue,* Térence fait ajouter tout de suite : *Est-elle, comme on dit, d'une beauté...?* Il y a là beaucoup d'art et de naturel.

(16) *La gloire que les autres ont acquise avec bien de la peine.* — Gnaton raille assez clairement le capitaine. Le sot prend la raillerie pour des louanges.

(17) *Et qu'il voulait se reposer comme.... Tu m'entends?* — Ceci peint la sottise de Thrason. Il veut qu'un autre devine ce qu'il n'a pas l'esprit de dire.

(18) *C'était lui couper la gorge. Et que répondit-il?* — C'est le comble du ridicule de demander ce que répondit un homme après qu'il eut la gorge coupée. Thrason ne laisse pas de répondre sérieusement à cette question.

(19) *Je suis fâché que cette raillerie soit tombée sur un jeune homme.* — La pitié de Gnaton pour ce jeune Rhodien doit être une louange agréable à Thrason, parceque les sots aiment à passer pour méchants. (Donat.)

(20) *Cela serait bon si elle m'aimait.* — Ce que dit ici Thrason est de bon sens. Ce trait ne dénature point le caractère du fanfaron. Un sot peut avoir quelquefois une lueur de jugement. Gnaton va bientôt le ramener à la fatuité par la plus inconséquente de toutes les preuves. Térence prépare ainsi le spectateur au dénouement. Il ne sera point surpris de voir Thrason prendre son parti, lorsque Thaïs donnera la préférence à son rival. Il n'y a point à craindre de sa part aucun événement tragique. (Donat.)

(21) *Il m'a semblé entendre la voix du capitaine.* — Lorsque Thaïs parle de Thrason, elle le nomme *miles*, qui, selon Donat, est un terme de mépris. Lorsque c'est à lui qu'elle parle, elle l'appelle par son nom, *Thraso*, ce qui était une politesse chez les anciens. En l'absence comme en la présence de Phédria, Thaïs lui donne les noms les plus tendres : ce qui prépare encore le dénouement.

(22) *Interrogez-le sur les belles-lettres, sur la gymnastique, la musique.* — Parmenon exécute ici ce que lui avait ordonné Phédria : *Munus nostrum ornato verbis quod poteris.*

Les anciens mettaient la musique au nombre des arts qu'il était honteux d'ignorer. Un homme qui ne savait point la musique était regardé comme un homme sans éducation. On porta ce jugement sur Thémistocle, parcequ'il refusa de prendre la lyre dans un repas.

(23) *Je te crois capable de manger la viande des bûchers.* — Lorsqu'on brûlait les morts, on jetait de la viande dans le bûcher. Il fallait être de la dernière bassesse pour l'aller prendre.

(24) *N'ai-je pas bien dit qu'on me tend des pièges?* — Chrémès est déliant. Il prend la politesse de Pythias pour une flatterie insidieuse. Il a déjà porté le même jugement des civilités de Thaïs. Quand il aura bu, il sera bien changé.

(25) *Holà! dit-il, va chercher Pamphila, qu'elle nous amuse.* — On voit que Thrason a suivi le conseil de son flatteur Gnaton : *Si quando illa dicit Phedriam intromittamus commissatum; tu, Pamphilam cantatum provocemus.* Lorsque le spectateur entendait le parasite donner ce conseil, il ne se doutait pas que ce mot, jeté au hasard, deviendrait très important dans la suite.

(26) *Elle dans un festin?* — En Grèce, au rapport de Cornélius

Népos, les filles honnêtes ne mangeaient qu'avec leurs parents. Varron explique pourquoi les Romains avaient adopté cet usage.

(27) *Il dit que non.* — Dorus a répondu tout bas ou par signe à Pythias.

(28) *Reculer un peu de ce côté. Entends-tu? Encore un peu. Assez. Dis-moi encore une fois, Chérée t'a-t-il pris ton habit?* — Phédria fait ainsi éloigner Dorus, afin que Pythias et Dorias n'entendent pas les questions qu'il va lui faire, ni les réponses de cet eunuque.

(29) *Demande-moi grace.* — Il n'est pas nécessaire d'avertir le lecteur que Phédria veut que Dorus lui demande grace afin de tromper Pythias.

(30) *Moi, Gnaton, moi.* — Selon toute apparence, le parasite, avant d'entrer sur la scène, avait conseillé au capitaine de mépriser l'insulte que Thaïs lui faisait. C'est à ce conseil que Thrason répond en disant *moi*, etc.

(31) *Quel est ton avis, Gnaton?* — Thrason avait dit en arrivant : *Ædes expugnabo, virginem eripiam, male mulctabo ipsam.* A présent il demande conseil; c'est que la frayeur le gagne.

(32) *Qu'elle te la rende, ou que tu la prennes? Le plus....* — Chrémès, qui d'abord avait peur, devient hardi lorsqu'il voit que le capitaine est un lâche. Ce contraste est très comique.

(33) *Il se rend complice du larcin. Cela ne vous suffit-il pas?* — Gnaton voit que Chrémès est hardi, il veut terminer le combat avec une espèce d'honneur pour Thrason et pour soi. Il fait entendre à ce capitaine qu'il pourra intenter un procès à Chrémès.

(34) *Est-ce là ce que je t'avais ordonné en partant?* — Thaïs, en allant chez le capitaine, avait dit à Pythias et à ses autres servantes : *Ehem, curate istam diligenter virginem. Domi adsitis, facite.*

(35) *Le père et la mère d'Antiphon.* — Chérée était parti avec Antiphon pour changer d'habit. Il fallait, pour la suite de l'intrigue, qu'il revint chez Thaïs en habit d'eunuque. Térence lui en fait donner une raison très naturelle. Ce monologue a le défaut qu'on a déjà reproché aux précédents.

(36) *Par Pollux, je me vengerai, scélérat, de tes beaux dits et faits.* — La colère de Pythias amènera très naturellement le dénoûment de la pièce. Parmenon effrayé fera entrer Lachès chez Thais. Lachès, présent à la reconnaissance de Pamphila, consentira à son mariage avec Chérée. (Donat.)

(37) *Par Pollux, il ne m'est jamais rien arrivé, etc.* — Pythias vient se moquer de Parmenon. Cette scène est très comique et très ingénieuse. Le spectateur s'amuse aux dépens du valet, et ne s'aperçoit pas que le poète l'instruit de ce qui s'est passé chez Thais.

(38) *Ton supplice est tout prêt.* — Pour punir les esclaves, on les suspendait, ensuite on les fustigeait avec des courroies. Voilà pourquoi on a rendu *tu jam pendebis*, par *ton supplice est tout prêt*.

(39) *J'ai fait comme la souris, je me suis trahi moi-même.* — La souris, dit-on, se découvre par le bruit qu'elle fait.

(40) *Ferai-je moins pour Thais qu'Hercule ne fit pour Omphale?* — Les grands exemples sont familiers à Thrason. Il a cherché à justifier sa lâcheté par l'exemple de Pyrrhus; il autorise ici sa bassesse par celui d'Hercule.

(41) *Voici un nouveau visage.* — Thrason avait vu Chérée sous le même habit d'eunuque qu'il porte encore; mais il l'avait vu avec la contenance affectée d'un esclave. A présent Chérée sort avec la joie d'un étourdi qui est au comble de ses vœux. Thrason en a peur: la peur l'empêche de le reconnaître.

(42) *Nous ne faisons plus qu'une maison.* — Le bonhomme Lachès n'est guère jaloux de la sagesse de ses fils. Lorsqu'il apprend que l'aîné a fait présent d'un eunuque à Thais, il s'informe du prix, et s'en afflige; il ne s'empporte point contre le motif de ce présent. Lorsqu'il est informé de la passion du plus jeune, il se fâche principalement de ce qu'il a quitté son poste pour venir à la ville. Malgré tout cela, il est autant contre la vraisemblance que contre les bonnes mœurs, qu'il prenne Thais sous sa protection, et ne fasse plus qu'une maison avec elle. Pour justifier en quelque sorte Térence à ces deux égards, on pourrait dire que les mœurs des patiens n'étaient pas bien épurées, témoin le mot et l'exemple de

Caton. On pourrait supposer que Thais a promis de réformer sa dépense et sa conduite.

(43) *Réfléchissez un peu.* — Tout ce que dit ici Gnaton peint admirablement le caractère du parasite et de ses semblables, qui louent bassement en face ceux qui les nourrissent, et qui les déchirent en leur absence.

FIN DES NOTES SUR L'EUNUQUE.